Colloquium Area "Modern Studies in Fiction Literature Translation"

LES PROBLÈMES DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION DES TEXTES MOYENÂGEUX : CAS DE QUELQUES EXEMPLARITÉS DANS « AUCASSIN ET NICOLETTE »/

PROBLEMS OF TRANSLATION AND INTERPRETATION OF MEDIEVAL TEXTS: SOME EXAMPLES FROM "AUCASSIN AND NICOLETTE"



Komlan APLA, Lecturer, PhD
(University of Lome, Republic of Togo)

komlan.apla@yahoo.fr
https//orcid.org/1000.0002-0807-785x

Received: January 8th, 2026 | Reviewed: January 9th, 2026 | Accepted: January 9th, 2026
UDC 81`255.2 | https://doi.org/10.62413/cqm.2026.07

Abstract

This study is dedicated to the challenges of translating and interpreting medieval texts, with a particular focus on exemplarity in "Aucassin et Nicolette". It aims to highlight the difficulties encountered in rendering and understanding ancient texts. The research is grounded in the experiences of students enrolled in the Department of Modern Letters at the University of Lome (Togo). When it comes to engaging in this intellectual exercise, the task proves daunting – akin to solving a complex puzzle. It remains a delicate undertaking. Many students experience significant difficulties. To rise to the challenge, they resort to trial-and-error strategies, searching for solutions. How can we identify the answers to the issues students face? Which appropriate methods can be employed to analyze and address these challenges effectively? To explore the subject in depth, we have adopted three approaches: prospective, descriptive, and sociocritical. Our work is structured into three parts: The first part focuses on the fundamental concepts related to the topic. The second highlights the specific challenges of translating and interpreting archaic French texts. The third and final section aims to propose solutions to these challenges.

Keywords: *problem, translation, interpretation, texts, medieval, exemplary*

La traduction et l'interprétation des textes moyenâgeux ne sont pas une mince affaire, surtout les antiques poèmes s'inscrivant dans cette même veine. Galderisi Claudio certifie que les traductions des textes versifiés, au Moyen-Âge, pose d'énormes problèmes aux traducteurs. Ainsi certains préfèrent-ils user la forme prosaïque, au lieu de la forme versifiée. Comme en témoigne son assertion « Les traducteurs ne traduisent pas presque jamais en vers, et si l'on considère l'octosyllabe comme le degré zéro de la versification, cette vérité devient alors quasi absolue. La

traduction versifiée constitue un véritable défi pour le traducteur » (Galderisi, 2011, p. 33).

Ces textes furent des productions intellectuelles des ancêtres français, réalisées à une ère antique par des doctes férus de la littérature, des arts et bien d'autres activités créatives. A chaque époque sa littérature. Aussi le Moyen âge eut-il sa littérature qui appartint à une coterie de savants d'une prolixité et densité rarissime. Pour traduire et interpréter leurs textes ingénieusement fignolés, en français moderne, parfois, il faut suer sang et eau. Parfois, on doit carrément se reporter à une kyrielle de méthodes, qu'il urge d'exposer ici compendieusement ou succinctement. Il est question de convoquer les approches prospective, descriptive et sociocritique. Nous n'avons pas hasardeusement choisi *Aucassin et Nicolette* comme corpus. C'est une œuvre de bonne facture. Son choix est motivé par le fait qu'elle s'impose dans la littérature médiévale comme l'une des œuvres incontournables. En sus, elle regorge d'une quarantaine de textes vieillots véhiculaires de la culture ou la civilisation richissime française. Leur traduction et interprétation demeurent une entreprise malaisée. Elles convoquent, non seulement une pluridisciplinarité, mais aussi des gymnastiques intellectuelles. L'exercice exige de la perspicacité, de la sagacité et de l'ingéniosité. Les textes antiques servant d'exemplifications dans notre présent article proviennent ou s'originent d'*Aucassin et Nicolette*. La stratification de notre travail repose sur trois pans. Le premier est dédié aux prolégomènes connexes au sujet. Le deuxième s'occupe de la mise en évidence des difficultés ou des problèmes de traduire et d'interpréter les textes vieillots de la langue française. Le troisième et le dernier socle propose une série de démarches à suivre, afin de traduire et d'interpréter congrument les textes moyenâgeux en français contemporain.

1. Prolégomènes

1.1. Justification du choix du thème

Le thème fondateur de notre article n'est pas oiseusement ou anodinement choisi. Il s'accote sur plusieurs constats parmi lesquels nous avons noté la difficulteuse initiation de nos étudiants inscrits au Département de Lettres de Modernes, à la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé (Togo). Surtout ces étudiants inscrits fraîchement ou jeunement éprouvent d'énormes difficultés pour appréhender les cours de philologie romane, notablement, la traduction et l'interprétation des textes moyenâgeux extraits d'*Aucassin et Nicolette* ou la *Chanson de Roland* et bien d'autres.

En vue de dissiper leurs inquiétudes, nous leur avons proposés un ensemble de démarches à suivre pour traduire et interpréter idoinement les textes médiévaux ou moyenâgeux. Ces démarches ont été très bénéfiques.

1.2. Justification du choix de l'œuvre *: Aucassin et Nicolette*

Plusieurs mobiles ou motivations sous-tendent le choix de l'œuvre *Aucassin et Nicolette* pour cette recherche traductologique et interprétative (Walter, 1999). Certains esprits perspicaces ou sagaces s'interrogeraient sur le choix porté sur ladite œuvre. Aussi a-t-elle servi de corpus de nombreuses études (Apla, 2020, pp. 56-

67). Pour éviter toute logorrhée ou toute circonlocution, tout d'abord, il importe de souligner ici que dans l'enseignement de la philologie romane au Département de Lettres nous utilisons deux œuvres, *Aucassin et Nicolette* et *La chanson de Roland* (*ibidem*). En sus, la première contient 39 textes. La seconde regorge de 291 textes.

Au regard de leur teneur ou de leur densité, nous avons de la propension pour *Aucassin et Nicolette*, non seulement à cause de la fluidité de ses messages, mais, également, les deux œuvres peignent et fixent presque mêmement l'histoire littéraire de la société française à l'ère médiévale. S'inscrivant dans cette veine, nous avons recouru à quelques exemplifications dans *Aucassin et Nicolette,* afin d'aboutir aux résultats idoinement escomptés.

2. Difficultés ou problèmes

2.1. Malaisée initiation

Comment connecter les étudiants aux textes médiévaux pour qu'ils les traduisent et les interprètent ? Le lien devient difficile. Alors, les questions balbutiantes émergent ou pointent.

Tout d'abord, les textes médiévistes deviennent pour eux non seulement inouïs, mais aussi répulsifs et rébarbatifs. Il fallait les plonger dans l'histoire littéraire française moyenâgeuse avec tout son cortège richissime. Aussi cette démarche les invite-elle à faire un clin d'œil à un thème scruté par l'auteur dans le texte, afin d'établir sa filiation avec la littérature française moderne et africaine. Nous faisons tout le travail pour déclencher un goût effréné chez les étudiants ou les disciplines à s'intéresser. Cette rubrique s'achève par la formule géomantique qui dit que « c'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle ». Il n'y a pas de moderne sans ancien. Enfin, il n'est oiseux de dire également que la vie est faite des passéistes, des présentistes et des futuristes. Cela nous fait penser à Edmond About qui asserte que « Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront ». Tout a été dit par les Anciens. S'inscrivant dans cette même veine ce billet attribué à Qohèlet en fait foi : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil[6] ».

Après la mise en place de ces conseils, place à d'autres démarches.

2.2. Lectures

Celles-ci se présentent aussi comme une délicate mission. Les étudiants lisent les textes médiévaux mêmement aux textes contemporains. Or, on lit ces textes ayant les freins en mains. Ils les lisent mot à mot. Ils ne prêtent pas attention au titre. Ils les lisent cursivement. Cette démarche n'est pas la meilleure. La lecture doit être analytique. Chaque mot doit polariser leur attention. Malheureusement, tel n'est pas le cas.

[6] La célèbre citation « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » est attribuée à Qohélet (aussi connu sous le nom de l'Ecclésiaste), un sage biblique. Cette phrase est tirée de l'*Ancien Testament*, précisément du *Livre de l'Ecclésiaste* (chapitre 1, verset 9), et elle est souvent associée au roi Salomon.

2.3. Inattention à la texture ou à la constitution textuelle

Le syntagme qui constitue le titre de ce paragraphe se traduit par l'imprudence ou le manque de crédit que les étudiants accordent à la structure, à la constitution des textes antiques. Il faut mentionner que l'architecture des textes médiaux est antinomique aux textes français modernes et les règles syntaxiques ne sont pas rigides. C'est pourquoi la typologie textuelle antique peut échapper aux étudiants.

2.4. Délicate découverte conceptuelle atemporelle

L'actuelle langue française a conversé certains anciens concepts. Autrement dit, on découvre, aujourd'hui, en français moderne certains mots antiquement ou anciennement usés. Ils sont taxés de séculaires et atemporels. Nous les exemplifierons dans nos suivantes rubriques. Les difficultés surgissent non seulement au moment de leur première lecture, mais aussi à leur traduisible et interprétative exploitation. Il ne s'agit pas d'une mince affaire. Nos étudiants les contemplent et les palpent, les admirent, les pèsent et les soupèsent pendant leurs exercices de traduction et d'interprétation. Or, l'existence des mots atemporels constitue un majeur atout pour eux au cours de leurs devoirs de traduction et d'interprétation. En ce sens, la mission demeure aisée. C'est un crucial levier ou pilier de réussite de ce pari.

En conséquence de tout ce qui s'observe, il appert vertement que la traduction et l'interprétation des textes médiévaux soulèvent d'énormes défis à relever. Ainsi avons-nous théorisé un système de leur traduction et de leur interprétation en français contemporain. Il est question de la mise à cheville de dix-huit secrets qui facilitent la traduction et l'interprétation des textes médiévistes.

3. Les dix-huit secrets ou arcanes

Cette rubrique enseigne ou met en vedette la technique de traduction et d'interprétation des textes annoncés dans le paragraphe ci-dessus. Elle vise à apporter des éléments de réponse à cette préoccupation. Comment traduire et interpréter des textes moyenâgeux en français contemporain ? Souventes fois, avant tout exercice de traduction et d'interprétation, nos étudiants sont conviés à cogiter sur cette inaugurale question. D'emblée, il faut dire sans circonlocution que cette interrogation nous renvoie inexorablement ou indubitablement à la méthodologie traduisible et interprétative des textes médiévaux, qui convoque à un chapelet de démarches.

3.1. Numérotation du texte à étudier

Quelle est la portée de cette démarche ? Elle impose un meilleur rythme aux traducteurs. Ils suivront le fil conducteur ou la progression des idées de l'auteur. Il est patent que l'ordre des mots, en ancien français, n'est pas rigide. Nonobstant, cet exercice les aiguillonnera et les aidera énormément.

3.2. Analyse titrologique

Analyser « titrologiquement » le texte revient à voir si, à partir de cette activité intellectuelle, on peut accéder à la compréhension du texte. Parfois, le titre ouvre ou facilite la compréhension du texte.

3.3. Source ou génétique littéraire du texte

Tout texte est une production écrite qui s'origine d'une société donnée, à une ère bien déterminée. A quelle époque est né le texte ? Quelles sont ses implications sociales ? Quels sont ses impacts sociaux ? Quels sont les évènements qui ont suscité sa fabrication ou sa production ? Aucun texte littéraire ne naît ex nihilo. En se stratifiant sur ces questions, les étudiants ont à piocher et à fouiller, à creuser et à découvrir la génétique du texte, car ils ne connaissent pas cette réalité. L'équation devient irréductible.

3.4. Nature du texte

En furetant l'ouvrage *Aucassin et Nicolette*, nous avons découvert qu'il renfermen, majoritairement, des textes poétiques. Automatiquement, les étudiants ne tergiverseront pas à trouver la nature du texte en question. Parfois, ces textes mêlent poésie et prose rendant l'activité délicate.

3.5. Cadre historique littéraire

Sa connaissance est cruciale surtout pour les étudiants-traducteurs non-initiés.

3.6. Constitution de la matière textuelle

Celle-ci est à découvrir à travers les questions suivantes que l'étudiant doit se poser : Quels sont les matériaux de construction du texte usités par l'auteur et leurs incidences sociologiques, culturelles, artistiques et politiques ? Substantiellement, quelles sont les ressources langagières utilisées par l'auteur ?

3.7. Décryptage du message

Tout texte est véhiculaire d'un message. La forgerie ou la fantasmagorie peut y gésir.

3.8. Morphologie

Ce compartiment oriente énormément et inéluctablement les traducteurs. La découverte et l'analyse des anciennes graphies ou des mots « antiques » restent indubitablement une éminente étape.

3.9. Phonétique

La phonétique est l'arme les traducteurs à l'oral. La connaissance des règles connexes à l'évolution phonétique les aide beaucoup. Pour preuve, convoquons l'exemplification *cante*, dans le titre « Or se *cante* » (Walter, 1999, p. 52). Du coup, un novice en la matière ne saura pas, franchement et honnêtement, qu'il s'agit de *chante* en français contemporain (*idem*, p. 53). Il appert de cette traduction un constat. D'après E. et J. Bourciez, « le *c* initial, placé devant un *a* latin, a pris en français, le son de la fricative prépalatale sourde…. *carru-cher*… » (Bourciez, 1974, p. 134). Ce contact a produit *h* épenthétique, d'où, *cante* → *chante*. Le traducteur va jusqu'à proposer « chant*e* ». C'est le poème qui est chanté. Nous assertons tout ceci sans mettre la lumière sous le boisseau que la traduction et l'interprétation des textes requièrent la pluridisciplinarité.

3.10. Inéquipollence

Certains mots de l'ancien n'ont pas leurs équivalents en français moderne. Il résulte que leur traduction et interprétation vont exiger toutes les gymnastiques in-

tellectuelles possibles. Si ces gymnastiques ne sont pas réalisables, les mots en question sont carrément conservés par les traducteurs dans le texte cible.

3.11. Atemporalité

Conceptuellement, la nouvelle période d'une langue est toujours héritière de l'ancienne. C'est pourquoi dans la première gisent des unités inchangées. Cette évidence facilite la tâche des traducteurs. Quand ils les identifient, c'est un véritable atout pour leur métier.

3.12. Imagerie ou ingéniosité / sorcellerie

Il n'existe pas de parfaite traduction. Toujours est-elle approximative. Les traducteurs font appel, inexorablement, à leur propre génie. Toute traduction demande la « forgerie » ou la « sorcellerie » du traducteur. Il y met son propre grain de sel. Il recèle de tout ceci que pour traduire et interpréter des textes médiévistes, il urge d'user sa propre magie.

3.13. Lexicologie

Le compartiment lexical dans la traduction et l'interprétation de tout texte est une demeure cruciale. Afin d'avoir la casquette d'un bon traducteur et interprète des textes antiques, il importe, absolument, d'avoir dans son vocabulaire tout un agrégat ou une kyrielle de mots avec leur synonymie et homophonie.

3.14. Martelage

Une fois parvenu à cette éminente étape, tout traducteur doit asseoir un texte traduit. Il procédera à sa mise en forme. C'est la section de maquillage ou vernissage textuel.

3.15. Traitement

Le traitement concerne le travail d'un esthète. Les traducteurs et les interprètes scrutent les constructions versifiées ou phrastiques. Ils les reconstruisent, les recoupent et les relient possiblement. Cette activité reste cruciale. Tout texte est un tissu. Ils doivent tresser, tisser ou natter les idées de manière à dégager leur fil conducteur. Ils doivent inscrire le texte traduit dans sa logique histoire.

3.16. Agencement

En interprétation et traduction l'agencement se révèle comme un ensemble de travaux à réaliser sur le texte soumis à l'anatomie. Si l'on doit racoler les morceaux, il le fait. C'est lieu opératoire.

Après maintes opérations sur le texte, il faut inéluctablement et méticuleusement replacer les organes ciblés. C'est un véritable travail d'un médecin après opération.

3.17. Finissage

Le finissage est une étape importante. Ce palier permet au traducteur de mettre en évidence son produit textuel fini. Aussi cette strate convoque-t-elle des fureteuses lectures de la production écrite finale, assortie de l'ensemble des démarches susmentionnées.

3.18. Peaufinage

Le peaufinage fait appel à la main d'un maître. Le traducteur porte ses lunettes de bon observateur. Il scrute et rescrute finement son travail. Il le pèse et le soupèse. Il travaille et retravaille le texte.

Ainsi tels demeurent-ils les dix-huit arcanes que nous nous sommes proposé de mettre en relief, facilitant la tâche de la traduction et de l'interprétation des textes moyenâgeux en français moderne. Le traducteur cherche à parfaire son œuvre.

4. Application

De tout ce qui précède, nous avons jugé judicieux ou séant de prendre deux spécimens de textes moyenâgeux pour les traduire et les interpréter en français moderne.

Au cours de cette mission, nous ferons un clin d'œil aux travaux de Philippe Walter comme précédemment évoqués.

Alors, amorçons avec :

Spécimen N°1 : ***Or se cante***

Aucasins s'en est tornés
molt dadans et abosnés :
De s'amie o le vis cler
nus ne le put conforter
ne nul bon, consel doner
Vers le palais est alés,
il en monta les degrés
en une canbre est entrés
si comença a plorer
et grant dol a demener
et s'amie a regreter :
« Nicolete, biax estres,
biax venir et biax alers,
biax deduis et dans parlers,
biax borders et biax jouers,
biax baisers, biax acollers,
por vos sui, si adolés
et si mulement menés
que je n'en cuit vis aler,
suer, douce amie » (Ph. Walter, *Aucasins et Nicolete*, p. 52).

4.1. Numérotation

Le texte compte 20 vers.

4.2. Nature du texte

Il est versifié ou poétique, vu qu'il est constitué de vers qui riment :

«Aucasins s'en est torn*és*
molt dadans et abosn*és* ».

« De s'amie o le vis cl*er*
nus ne le put confort*er* ».

Aussi avons-nous :

« Nicolete, biax estres,
biax venir et biax al*ers*,
biax deduis et dans parl*ers*,

biax borders et biax jou*ers*,
biax baisers, biax acoll*ers*,

por vos sui, si adol*és*
et si mulement men*és*.

L'auteur a fabriqué son poème avec d'autres ressources langagières, notablement, les répétitions « biax » :

« *biax* venir et biax alers,
biax deduis et dans parlers,
biax borders et biax jouers,
biax baisers, biax acollers ».

On peut adjoindre à cela, la répétition de « si » :

« por vos sui, *si* adolés
et *si* mulement menés ».

Mis à part ces richesses langagières, la répétition de la négation « ne » :

« nus *ne* le put conforter
ne nul bon, consel doner ».

Sous la plume de l'auteur, deux reprises anaphoriques demeurent notables. Il s'agit de la conjonction « et »[7] et du mot « biax ».

Toutes les observations décrites si-dessus nous confirment le fait que le poème est richissime en matériaux stylistiques.

4.3. Analyse titrologique

A priori et majoritairement, les étudiants ont trouvé abracadabrant le titre *Or se cante*. Face à lui, certains sont demeurés pachydermes ou antipathiques. Ce titre construit avec trois vocables est porteur de sens. Nonobstant, il faut noter que sa traduction et son interprétation ont été malaisées pour les étudiants. Dès l'abord, le mot « Or » reste équivoque. Son équivocité réside dans sa plurisémanticité. Puis, face à cette évidence, certains ont tenté de dire qu'il renvoie au métal précieux qui gît dans le sous-sol. D'autres ont plutôt allumé le débat sur le connecteur logique *or*[8] ou ont totalement raté la plaque. Il a fallu l'intervention du professeur pour

[7] Au début des vers 10 et 11.

[8] Qui est une conjonction de coordination introduisant un élément nouveau décisif et souvent inattendu dans un raisonnement ou récit. Il marque une rupture ou une transition agissant comme un pivot pour introduire une nouvelle prémisse qui nuance ou contredit la précédente. Par conséquent, cette conjonction peut exprimer l'opposition, la concession ou la transition logique. Elle est équivalente à *il se trouve que, pourtant*.

attirer leur attention sur la notion épenthétique *cante* → *chante* ou *chanté* (*Le poème est chanté* ou *A présent on chante/Maintenant, on chante*). L'unité *or* s'apparente à *or*(*es*) qui est une antique graphie. L'actuelle langue est héritière de cela. On y découvre l'expression *d'ores et déjà*.

Pour conclure, il faut mentionner que l'étude titrologique balise toujours la voie de la recherche qu'on se propose à faire.

4.4. Morphologie

Morphologiquement, certaines graphies contenues dans le texte sont voisines à celles de la langue actuelle. Ces cas en font foi. Il s'agit de *dadans* qui renvoie au mot *dedans*. Dans ces deux formes d'écritures, la première voyelle antique *a* s'est décolorée en *e*. Cette décoloration vocalique marque l'évolution de la langue. En marge de cela, s'ajoutent les suivantes exemplarités : *s'amie* qui donne, aujourd'hui, *son amie*; *grant* où l'ancienne dentale finale *t* est remplacée par *d* qui est aussi une autre dentale - *grand*; aussi avons-nous découvert que la négation *nulement* a évolué pour donner *nullement*; dans cette même veine, le cas d'*aler* demeure patent : *aler* nous a donné *aller*.

In fine, le cas de la graphie *Aucassins*, achevée par *s,* ne peut être passé sous silence. Cette consonne s'est amuïe au fil du temps. Ainsi la graphie *Aucassins* devient-elle *Aucassin*. Le verbe *doner* a accouché *donner* avec la doublure de la nasale *n*. La forme verbale inouïe *applorer* est génitrice de « à pleurer ». Les anciennes écritures *parlers*, *jouers* et *acollers* nous donnent respectivement *parler*, *jouer* et *faire des accolades*.

Substantiellement, la connaissance de la morphologie des mots reste cruciale pour tout traducteur fin et superfin.

En sus, le métier du traducteur requiert la connaissance de la phonétique.

Donc, il est séant de dire que *tornés* a évolué en *retourné* avec la diphtongaison de la voyelle accentuée *u* en *ou,* en français moderne. Toujours dans cette même perspective, l'unité *molt* produit-elle *moult*. Nous avons noté également l'homophonie de *o* et *au*.

Aussi concerne-t-elle le concept *cler* qui renvoie à l'adjectif qualificatif contemporain *clair*. A tous ces exemples, s'ajoutent *doner* et *comença* qui, en français moderne, nous donnent *donner* et *commença*. Nous avons aussi *Nicolete*, anciennement écrit. A contrario, dans l'actuelle langue, nous notons l'apparition de la seconde consonne *t* épenthétique - *Nicolette*. Il en est de même pour *regreter.* De nos jours, sa graphie se présente ainsi : *regretter*.

Mis à part ces exemplifications, d'autres cas ont polarisé notre attention : *consel* qui a évolué pour devenir *conseil* avec la germination d'*i* épenthétique. Cette apparition parasitaire a modifié la prononciation de cette unité.

Qui plus est, l'antique concept de *canbre* a également évolué phonétiquement, afin de donner naissance à « chambre » avec l'apparition d'*h* et l'assimilation de la nasale *n* en *m*. Aussi ce traitement phonétique conserve-t-il d'autres cas, notablement, *por* qui a évolué, en vue de créer « pour » avec la diphtongaison d'*o* en *ou*. Le mot contemporain *sœur* provient de *suer*. Il s'est formé grâce à l'apparition vocalique de *o* atone.

Au chapitre des deux graphies *alers* et *aler*, assertons que la présence de *s* à la fin de la première écriture relèverait de la licence poétique dont jouirait l'écrivain pendant sa production écrite. Il se gaverait une propension de rimer, à tout prix, son poème. Indubitablement, en français moderne, on a *aller,* hérité de ces deux vieillottes graphies.

In fine, soulignons qu'*estres* avec la présence de *s* finale n'est que le fruit d'imagination de l'écrivain. Il serait aiguillonné par l'inclination de rimer son poème. La vraie écriture demeure *estre*. Il n'est pas oiseux ou superfétatoire qu'avant d'aboutir à *être*, cette unité enregistre la suppression de la consonne *s* au nom de la règle de l'évolution phonétique qui, pour paraphraser E. et J. Bourciez, stipule que des deux consonnes mises en contact, la première disparaît. Ainsi la consonne a-t-elle disparu, cédant sa place à un signe compensatoire *e'tre*. Cette graphie n'est pas attestée. Plus tard, on aboutira à *être* grâce au jeu des scribes ou bibliothécaires. Ils vont changer non seulement la place du signe compensatoire, mais aussi le modifier, totalement. De toutes les façons, il est loisible de dire, notoirement que l'actuelle langue reste héritière homophoniquement de l'ancienne, à la lumière de tous ces cas que nous venons d'exposer.

4.5. Atemporellement, l'actuelle langue est taxée de conservatrice conceptuelle. Tout traducteur excellemment huilé doit connaître cette vérité. Depuis l'antiquité, certains mots sont textuellement gardés. Ils sont légion dans notre corpus ou matière d'exploitation. S'inscrivant dans cet ordre d'idées, nous pouvons nous reporter agilement à ces spécimens : *Or* dans le titre, les unités *s'en*, *est, et*, *de*, *amie*, *le*, *ne*, *nul*, *bon*, *vers*, *palais*, *il*, *monta*, *les*, *degrés*, *une*, *si*, *venir*, *dans*, *vos*, *que*, *je*, *douce* et *amie* dans le texte de base.

Après cette strate franchie, place à la découverte de la sorcellerie poétique**.** Comme nous l'avons susévoqué, le poète a convoqué toute une kyrielle de trésors langagiers pour sa production écrite. Il a mis en branle son imagination ou sa forgerie pour ensorceler son lectorat. Ses poèmes demeurent tapissés de ressources langagières inestimables.

4.6. Génétique littéraire

Celle-ci ne doit pas être mise dans l'oubliance. L'auteur a peint truculencement et fictionnellement les évènements marqueurs de la société française médiéviste, hostile à l'amour juvénile. Cette ère était caractérisée par la bienséance ou l'éthique.

Il est question de l'amour entre Aucassin et Nicolette. Aucassin est un prince. Nicolette est une esclave. Les deux jeunes amants s'aiment follement. Mais les parents d'Aucassin voient d'un mauvais œil cette union. Malgré la contrariété amoureuse parentale, Aucassin n'a jamais cessé d'exprimer vertement ou ostensiblement son amour à Nicolette. L'opposition parentale soulève le problème d'inégalité sociale épluché dans l'un de nos articles (à voir Apla, 2020, pp. 56-67). Une fois que tous ces secrets connexes sont dévoilés pour réussir la traduction et l'interprétation des textes moyenâgeux, nous nous proposons de les appliquer à nos deux textes :

Texte en original	Sa traduction en français contemporain	
Or se cante	**A present, on chante**	**Chante**
Aucasins s'en est tornés molt dadans et abosnés : De s'amie o le vis cler nus ne le put conforter ne nul bon, consel doner Vers le palais est alés, il en monta les degrés en une canbre est entrés si comença a plorer et grant dol a demener et s'amie a regreter : « Nicolete, biax estres, biax venir et biax alers, biax deduis et dans parlers, biax borders et biax jouers, biax baisers, biax acollers, por vos sui, si adolés et si mulement menés que je n'en cuit vis aler, suer, douce amie » (Ph. Walter, *Aucasins et Nicolete*, p. 52).	Aucassin s'en est retourné Totalement souffrant et attristé Nul ne peut le consoler d'avoir perdu son amie au clair visage Nul ne peut lui prodiguer un bon conseil. Il est allé vers le palais, il en a monté les marches, il est rentré dans une chambre, il a commencé à pleurer. et à exprimer une très grande tristesse. Il a perdu son amie : « Nicolette, à l'allure si gracieuse, si belle quand vous allez et revenez, si belle quand vous jouez et parlez, si belle quand vous badinez et plaisantez, si douce dans vos baisers et dans vos étreintes, à cause de vous je suis si malheureux et si tourmenté, que je crois j'en mourrai, ma sœur, ma douce amie » (Ph. Walter, *Aucassin et Nicolette*, p. 53).	Aucassin s'en est retourné Tout peiné et tout triste Personne ne peut le consoler d'avoir perdu son amie au clair visage personne ne peut lui donner un bon conseil. Il est allé vers le palais, il en a monté les marches, il est rentré dans une pièce, il a commencé à pleurer. et à montrer une très grande tristesse. Il a perdu son amie : « Nicolette, à l'allure si gracieuse, si belle quand vous allez et revenez, si belle quand vous jouez et parlez, si belle quand vous badinez et plaisantez, si douce dans vos baisers et dans vos étreintes, à cause de vous je suis si malheureux et si malmené, que je crois j'en mourrai, ma sœur, ma douce amie » (Ph. Walter, *Aucassin et Nicolette*, p. 53).

A présent, il nous reste à terminer cette séquence avec la deuxième exemplarité.

Spécimen N°2

Texte en original	Sa traduction en français contemporain
Or se cante	**Maintenant, on chante**
Aucassins fu de Biaucaire d'un castel de bel repaire / de Nicole le bien faite nuis hom ne l'en puet retraire, que ses peres ne l'i laisse et sa mere le manace : « Di va ! faus, que nex tu faire ? - Nicolete est cointe et gaie. - jete fu Cartage acatee fu d'un Saisne ; puis qui a moullié te voix traire, pren feme de haut parage, - Mere, je n'en puis et faire ; Nicolete est de bon aire ; ses gens cors et son viaire, sa biautés le cuer melcraire, Bien est drois que s'amor aie, Que trop et douc(e) » (Ph. Walter, *Aucasins et Nicolete*, p. 38).	Aucassin était de Beaucaire, Un château de bon séjour. De Niccolette qui était si bien bâtie. Personne ne peut le détourner. son père marque son décord et sa mère le menace : « Allons, fou ! Que veux-tu faire ? - Nicolette est gracieuse et gaie ! - Mais elle a été renvoyée de Carthagène et achetée à un Sarrasin ! Si tu veux te marier, prends une femme de haut rang ! _ Mère, je ne peux faire autrement. Nicolette est de bonne naissance ; son corps gracieux, son visage, et sa beauté m'éclairent le cœur. Il est tout à fait juste que je l'aime, car elle est la douceur même !

Résultats

Notre recherche a montré que la traduction et l'interprétation des textes médiévistes ou moyenâgeux restent des activités ou des entreprises intellectuelles malaisées. Elles présentent non seulement une multitude de limites, mais aussi font appel à

l'interdisciplinarité, notablement, à la linguistique, la grammaire, la sociologie et l'histoire littéraire. Encore n'est-il pas superfétatoire d'ajouter qu'elles convoquent des démarches rigoureuses. Nonobstant, il urge de souligner aussi qu'il n'existe pas de parfaites traduction et interprétation, étant donné que les traducteurs et les interprètes demeurent les co-créateurs des œuvres. Ils misent souvent sur leurs propres génies. L'intraduisibilité a sa place à part dans leurs œuvres traduites. In fine, notre étude s'est proposé de mettre en place dix-huit démarches ou arcanes à suivre en vue de réussir la traduction et l'interprétation des textes moyenâgeux en français contemporain.

Conclusion

A l'aune de notre étude, il est séant de retenir que l'entreprise traduisible et interprétative des textes moyenâgeusement produits, bâtis ou établis convoque la pluridisciplinarité. Il ne s'agit pas d'une activité univoquement réussie. Elle s'accote sur l'histoire littéraire, la socio-littérature, la linguistique et bien d'autres. Aussi remarquons-nous qu'il existe et existera une dichotomie entre la fidélité et l'infidélité dans la traduction et l'interprétation des textes médiévistes. A ce sujet, Cl. Buridant soutient qu'« on admet aisément que la traduction est un cas tout à fait exceptionnel de l'expression des idées. C'est le cas où la pensée s'est constituée indépendamment de la langue dans laquelle elle doit prendre forme. Celle où la pensée, par sa structure et ses concepts, dépasse donc presque toujours les cadres habituels de cette langue, où l'écrivain doit pousser jusqu'à leurs limites extrêmes ses possibilités d'expression, puis adapter ce qui dans la pensée est irréductible à la langue qu'il use » (Buridant, 2019, p. 4).

In fine, Claudio Galderisi évoque, de son côté, l'intraduisibilité des textes médiévaux. En conséquence, l'intraduisibilité et l'incertitude sont élues domicile. Au chapitre de l'intraduisibilité, Galderisi Claudio asserte les choses suivantes : « …Ajoutons que la question de l'intraduisibilité ne concerne pas seulement la langue mère et sa fille ainée, mais également la traduction horizontale, y compris celle entre les langues romanes, entre langues sœurs » (Galderisi, 2011, p. 33).

Bibliographie

*** (1990). *La Chanson de Roland* (édition critique et traduction de Ian Short). Librairie Générale française.

Apla, K. (2020). Les femmes médiévales, victimes des inégalités sociales : le cas de Nicolette dans l'œuvre « Aucassin et Nicolette ». Méthodologie pour une étude comparée. *Particip'action, revue interafricaine de littérature, linguistique et philosophie,* 12(2), 55-67. https://particip-action.com/wp-content/uploads/2025/05/Art.-APLA_PPAJUI-2020-1.pdf.

Apla, K. (2023). Les conceptions d'amour dans la littérature médiévale : cas d'« Aucassin et Nicolette ». *Limbaj şi context / Speech and Context International Journal of Linguistics, Seiotics and Literary Science*, 1(XV), 25-34. https://www.usarb.md/limbaj_context/volumes/v29/art/apla.pdf.

Bourciez, E. et J. (1974). *Phonétique française*, *étude historique*. Klincksieck.

Buridant, C. (2019). Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire. *Médiévales,* 45, 67-84. https://doi.org/10.4000/medievales.637.

Galderisi, C. (2011). Prologue. Les fantômes de la translatio studii vernaculaire. In : N. B. Bensimon, B. Darbord, M.-Ch. Gomez-Géraud (éd.). *Le Choix du vulgaire. Espagne, France, Italie (XIIIe – XIVe siècle)*. Classiques Garniers.

Walter, P. (1999). *Aucassin et Nicolette.* Editions bilingue de Gallimard.